

Depuis longtemps aussi, on datait communément l'édifice du milieu du XI<sup>e</sup> siècle, vers 1050-1052, au moment où Roger de Vignory fait don du prieuré à Saint-Bénigne de Dijon. M. Henri Focillon, reprenant la question dans la *Revue archéologique* de septembre-décembre 1937, distingue avec raison deux parties dans l'église : la nef, plus ancienne, le chœur, plus récent. Pour lui, le chœur seul est contemporain de Roger de Vignory (vers 1050). La nef aurait été construite vers le commencement du XI<sup>e</sup> siècle par son père Guy I<sup>er</sup>, le premier sire connu de Vignory, ainsi d'ailleurs que semble l'attester la *Chronique de Saint-Bénigne*. Le décor sculpté confirme, par sa dualité, cette hypothèse.

L'église de Vignory a d'étroites analogies avec l'église de Montier-en-Der, et semble un peu plus jeune qu'elle. Or Montier-en-Der fut commencée par l'abbé Adson (960-982) et consacrée en 998. Entre Vignory et Montier-en-Der existaient, du reste, des rapports certains, puisque l'abbé Brunon de Montier-en-Der (1049-1082) était fils de Guy I<sup>er</sup> de Vignory.

L'étude critique de M. Henri Focillon nous permet une plus exacte connaissance de l'architecture pré-romane et romane, dans une contrée toute pénétrée des souvenirs carolingiens.

Comme suite à cette communication, M. le chanoine Chaume, s'appuyant sur un texte de la *Chronique de Saint-Bénigne*, rappelle que les deux successeurs de l'évêque Lambert de Vignory (1016-1031), imposés par le roi Robert, furent très mal accueillis à Langres, et que ce fut là, pour le diocèse, le point de départ de difficultés sans nombre. Il émet l'hypothèse que le retard apporté à la consécration de l'église de Vignory pourrait bien être une conséquence de ces difficultés.

\* \* \*

#### ANNEXE

#### A PROPOS DU MILLIAIRE DE SACQUENAY<sup>1</sup>

(par M. X. Aubert, conservateur du musée archéologique)

« Lors de l'installation du musée archéologique, j'ai placé, dès l'entrée du square des Bénédictins, une colonne milliaire, donnée en 1834 au musée de la Commission par la commune de Sacquenay, où elle existait avant 1703, au bord de la voie romaine qui va de Langres à Genève ; abattue après cette date, elle gisait près du cimetière de Sacquenay.

» Depuis la première copie faite par le P. Chifflet en 1662, l'inscription gravée à la partie supérieure de la colonne a fait l'objet de nombreuses interprétations, dont les plus connues sont celles de

---

1. Catal. du musée de la Commission, Dijon, 1894, n<sup>o</sup> 122.

l'abbé Lebeuf, de Gruter, de Vesselinge, de Tabourot, de Moreau de Mantour, de Mahudel, de Vignier, de l'abbé Courtépée, de Legouz de Gerland, etc... Elle est à rapprocher de l'inscription du milliaire de Marguerittes, actuellement au musée de Nîmes, et d'autres encore rappelant les travaux de routes exécutées ou restaurées par Tibère Claude.

» La colonne de Sacquenay présente une particularité qui, à ma connaissance, n'a pas été signalée. L'inscription semble avoir été faite après enlèvement sur toute sa surface d'une épaisseur de pierre d'environ 25 millimètres. Cette différence de niveau est nettement visible et permet de croire que l'inscription primitive a été burinée, pour être remplacée par l'inscription de Claude.

» La voie romaine de Genève à Langres, qui passe par Sacquenay, a été construite par Agrippa, général romain, né, comme Auguste, en 63, et mort en l'an 12 avant Jésus-Christ. Il est donc probable que la colonne fut érigée par Agrippa et qu'elle portait une inscription dédiée à Auguste sous le principat duquel la voie fut construite, sans doute entre 38 et 25 avant Jésus-Christ.

» Or Claude acheva l'œuvre d'Agrippa et améliora le réseau routier de la Gaule ; il est donc probable que l'inscription de notre colonne fut, sur ses ordres, grattée et remplacée par celle qui y est encore.

» Cependant lorsque Claude restaurait les routes, il lui arrivait d'ajouter à la suite des inscriptions les mots *refecit et restituit* ou simplement *refecit*, comme par exemple sur celle du musée de Nîmes. Ces mots n'existent pas sur notre colonne, mais comme Claude faisait disparaître une inscription pour en graver une autre, c'était avec l'intention probable de laisser croire qu'il avait créé la voie.

» Qui dira s'il s'agit ici d'une tentative d'usurpation, d'une pointe d'orgueil ou simplement d'un oubli ? »

---

### Séance du 6 avril 1938

PRÉSIDENCE DE M. CH. OURSEL, *vice-président*

Le président donne lecture :

— 1<sup>o</sup> d'une lettre de M. l'abbé Lestocquoy, secrétaire de la commission du musée diocésain d'Arras, qui lui adresse une photographie d'une statue de la Vierge de l'église Notre-Dame de la Poterie de Bruges et la compare à celle de la Vierge de Brétigny, dont il a été question à la séance du 11 décembre 1935. Pour M. Lestocquoy, cette dernière statue serait d'origine malinoise et daterait des environs de 1520 ;

— 2<sup>o</sup> d'un article du *Temps*, du 13 mars dernier, intitulé *État actuel des études et des fouilles gallo-romaines en France*, dans lequel l'auteur,